



Les jolis paysages agricoles

L'agriculture les façonne mais ils n'appartiennent pas aux exploitants. Pourtant, les paysages ne sont de qualité que si les agriculteurs les prennent en compte dans leurs pratiques, pas par générosité, mais par intérêt bien compris.

La viticulture illustre bien le lien entre paysages et activité des fermes. Le programme Hercule rassemble des acteurs du monde viticole de Bourgogne, du Valais (Suisse), de la vallée du Douro (Portugal) et du Niederösterreich (Autriche). Son but est de maintenir les ouvrages en pierres spécifiquement construits pour la culture de la vigne.

Selon Jean-Louis Raillard, du Centre de formation agricole de Beaune, participant au projet pour la Bourgogne, "les fonctions du paysage sont multiples : Des aménagements viticoles réussis améliorent la sécurité, contribuent à protéger l'environnement et mettent en valeur le patrimoine culturel."

Consentement à payer. Défini comme "une unité naturelle considérée du point de vue de ses aptitudes agricoles", le terroir dépend lui aussi du paysage. La circulation de l'eau et du vent, par exemple, varie en fonction de la disposition des talus.

Or, le prix que les consommateurs acceptent de dépenser pour un aliment est fonction d'au moins deux éléments liés au terroir : la saveur et l'image du produit. À propos de ce dernier point, l'identification

entre un magnifique paysage et une production est d'autant plus forte que l'on progresse vers le haut de gamme, où les marges sont plus élevées.

"La publicité peut modifier la perception des personnes extérieures au milieu pendant un certain temps, remarque Jean de Legge, de l'institut d'études TMO régions de Rennes. Mais, tôt ou tard, les moyens de communication modernes font émerger la vérité. Les consommateurs qui ont un pouvoir d'achat suffisant pour ne pas tenir compte uniquement du coût peuvent alors réagir et, s'ils sont déçus, leur reconquête prendra autant de temps qu'a duré leur aveuglement."

Grandes cultures. Les liens entre agriculture et paysage qui existent dans les régions viticoles sont aussi présents dans les autres systèmes de production. Le film *Perdreux et quintaux*, produit par l'entreprise Syngenta, décrit l'expérience de Jacques Hicter, dont les 170 hectares de la Ferme du Bois du cabaret se situent près de Saint-Quentin, en pleine Picardie, dans une zone d'openfield.

"Ma passion est la perdrix grise, explique l'agriculteur. C'est en constatant que cet oiseau ne s'épanouissait plus dans mon exploitation que j'ai pris conscience

qu'il fallait que je change mes pratiques, contre moins de 50 il y a une dizaine d'années, les résultats sont là, se réjouit Jacques Hicter. Les abeilles, les écrevilles et de multiples espèces de passereaux recolonisent aussi la ferme. Le milieu s'enrichit et cela profite à l'activité agricole."

Toutes les parcelles du céréaliériste maintenant divisées en bandes longues et étroites. Chaque bloc associe une céréale de printemps, une céréale d'hiver et est borné d'une bande intercalaire, elle-même composée de deux types de jachères : industrielle et faune sauvage. La réflexion de l'exploitant l'a également conduit à abandonner le labour, qui favorisait l'érosion et privait les oiseaux de nourriture pendant l'hiver, en enfouissant les résidus de récolte.

"Avec 200 perdrix grises prélevées, contre moins de 50 il y a une dizaine d'années, les résultats sont là, se réjouit Jacques Hicter. Les abeilles, les écrevilles et de multiples espèces de passereaux recolonisent aussi la ferme. Le milieu s'enrichit et cela profite à l'activité agricole."

L'agriculture fait le paysage est l'un des panneaux du sentier créé à Plélan-le-Petit, en Bretagne, pour expliquer aux randonneurs le lien entre ce qu'ils ont sous les yeux et le travail des agriculteurs. Le parcours a permis de développer le dialogue entre les exploitants, les ruraux et les urbains

Avec 110 quintaux par hectare en blé, Jacques Hicter se classe parmi les champions du rendement, tout en ayant réduit son temps de travail de moitié et sa consommation annuelle de carburant de 25 000 à 17 000 litres.

L'agroforesterie, qui consiste à mélanger arbres et cultures, est une autre pratique innovante pouvant être appliquée avec profit dans un paysage d'openfield. Fabien Liagre, d'Agroof, une société de conseil d'Anduze, près de Nîmes, estime que : "Même en prenant de grandes précautions dans les calculs, le revenu tiré d'un champ cultivé selon ce système dépasse de 30 % celui d'une surface identique en culture classique."

DIALOGUES CITOYENS. À Plélan-le-Petit, 60 kilomètres au nord-ouest de Rennes, les arbres sont déjà très présents dans les paysages agricoles. Pour valoriser le lien entre ces derniers et leur travail de tous les jours, des exploitants ont participé à la réalisation du sentier *Agriculture et Paysage*.

"Le parcours de huit kilomètres dure deux heures et son aménagement a coûté 27 000 euros, expose Nabila Gain, employée de la Chambre d'agriculture départementale. Huit panneaux illustrés donnent des explications sur la protection des cours d'eau, le respect des zones humides, le patrimoine bâti rural, un verger conservatoire, etc."

"Dans un climat morose, un projet comme celui-ci valorise l'image de notre métier et donne envie de le découvrir. Le monde agricole n'était pourtant pas unanime", relate Yvon Thomas, l'un des agriculteurs membre de l'organisation. Peut-être est-ce parce qu'une telle réalisation force à prendre conscience de l'impact de ses pratiques sur les paysages et, le cas échéant, pousse à changer sa manière de faire.

"En tous les cas, avec quelques centaines de randonneurs chaque mois, le sentier est un succès, affirme Pierre Benoist, conseiller municipal de Plélan-le-Petit. Il donne l'occasion aux exploitants, aux ruraux et aux citadins de dialoguer ensemble."

PROPRIÉTÉ DES PAYSAGES. Ces discussions sont nécessaires. Selon une étude de l'École polytechnique de Zurich, les agriculteurs ne sont responsables que pour 12 % dans le maintien de l'habitat en zone rurale mais ils ont un rôle majeur dans l'entretien de la beauté de la "Suisse typique", c'est-à-dire qu'ils participent à la création d'un bien public inestimable.

Définir les paysages comme des biens

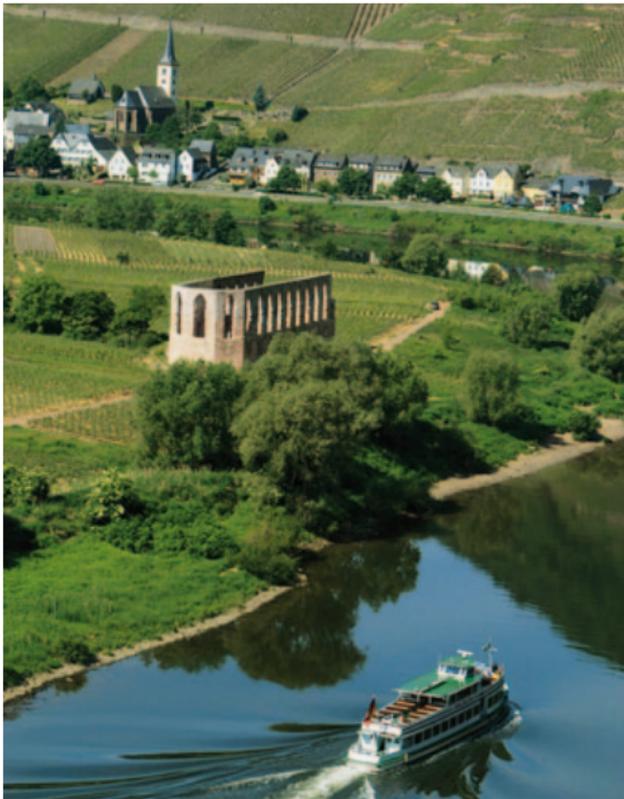
publics signifie que les exploitants sont propriétaires de leurs parcelles mais pas de la magnificence – ou de la laideur – de la zone où ils exercent leur activité. L'apparence du milieu appartient à l'ensemble des citoyens. Ce titre de propriété relève non seulement de l'éthique, mais encore des impôts, dont une partie sert à financer les subventions versées aux fermes.

Actuellement, les aides agricoles ne vont pas aux systèmes qui correspondent le mieux aux attentes des consommateurs, mais la démocratie directe se développe et les citoyens exercent une influence croissante sur l'utilisation de l'argent public. Les agriculteurs doivent donc prendre les devants, sous peine de voir un jour promulguer des lois contraignantes. Il pourrait devenir obligatoire, par exemple, de soumettre toute modification du patrimoine bâti ou naturel d'une exploitation à une délibération d'un "Conseil du paysage" !

Marché implicite. Selon Dominique Vermersch, de l'Agrocampus de Rennes, "L'agriculture est un acte de productions jointes : matières premières et paysages. Le consommateur veut lui aussi des consommations jointes : nourriture, santé et maintien d'une agriculture familiale. Le grand défi est de faire correspondre ces jointures."

Dans l'Antiquité, Marcus T. Varo écrivait : "Tout ce qui rend une ferme plus jolie, grâce à des pratiques agricoles saines, la fait aussi devenir plus productive. (...) Comme les gens préfèrent acheter ce qui est beau, la valeur de l'exploitation est aussi plus élevée." (*De Rustica*, traduction de l'auteur). Aujourd'hui, le lien entre l'agriculture et la beauté des milieux va encore plus loin, puisque faire correspondre actes de productions et de consommations jointes signifie la naissance d'un marché implicite des paysages.

Stéphane Bréivet



La vallée de la Moselle, en Allemagne, est une excellente porte d'entrée pour comprendre les relations entre l'agriculture et les paysages. La viticulture façonne de jolis terroirs, qui, à leur tour, apportent des bénéfices aux exploitations, pour l'agronomie, le tourisme et le marketing.